

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Un joli mot d'un Belge! — L'ennemi escomptait un triomphe, il enregistre des échecs retentissants. — Journée calme. — Sur le front Russe. La batteuse russe fonctionnera jusqu'à la dernière gerbe présentée. — Dans les Dardanelles. — Pourparlers austro-italiens. — La perte du Léon-Gambetta. — Union sacrée.

On rapporte l'anecdote suivante dont plusieurs de nos grands confrères garantissent l'authenticité !
Un officier allemand annonce à un paysan des environs de Dixmude, qu'il va arriver un million d'Allemands, pour mettre une fin rapide et définitive à l'écrasement des alliés.
Et le cultivateur de répondre :
— Oh ! Dieu ! où allons-nous encore entrer tout ça ?...
Le Boche n'a paraît-il pas compris. Cela n'entend rien à la saveur du propos !...

Voilà bien le mot de la situation, l'appréciation d'un sage qui est sur les lieux et qui voit !
En une ruée désespérée, et après avoir concentré dans les Flandres toutes les troupes fraîches dont ils pouvaient disposer, les Allemands ont essayé de percer notre front sur l'Yser.

L'assaut fut terrible. Grâce aux moyens infâmes et déloyaux employés par les Barbares, ces derniers eurent un moment l'illusion qu'ils tenaient enfin le triomphe vainement cherché depuis huit mois. Ils voyaient déjà leur prestige relevé par une « grande victoire ». Dans leur joie inattendue, ils se pressèrent trop d'annoncer le succès à Berlin.

D'un superbe élan, les alliés, après avoir enrayé la marche des Germains, ont repris l'offensive. Et, aujourd'hui, il ne reste plus rien du succès, fêté par nos ennemis, si ce n'est leurs milliers de cadavres que les... cultivateurs Belges enfouissent dans leur sol, pour le fertiliser !
La désillusion est cruelle, elle s'augmente de la déception entraînée par l'échec sérieux essuyé aux Eparges, et encore par la défaite renouvelée de l'Hartmannswillerkopf.

Certes, notre sol est encore souillé par l'Allemand ; mais ce dernier n'est plus l'ennemi puissant qui se croyait invincible ; c'est un ennemi « déjà paralysé », — comme le disait le Président de la République dans sa belle harangue aux régiments de formation nouvelle auxquels il remettait leurs drapeaux, — « paralysé avant d'être abattu ».

L'heure approche, en effet, où dans un effort suprême, les alliés obligeront les Teutons à reprendre le chemin du Rhin.
Après les combats acharnés de ces derniers jours, il y a eu hier un calme relatif sur le front. La chose est naturelle.

En Belgique, pas de modification, nous conservons le terrain gagné.
En Champagne, nous perdons 150 mètres de tranchées avancées. Une prochaine attaque, nous en rendra 300 !...
En Argonne, une tentative d'attaque ennemie a été arrêtée net par notre feu.

Aux Eparges et en Alsace, Tenne-

mi bombarde, mais n'attaque plus!...
La Tribune de Genève prétend avoir reçu des renseignements précis et sérieux sur les derniers combats des Carpathes.
Aux dires de ce journal, la situation des Austro-Hongrois, dans les environs du col d'Oujok, serait tout à fait lamentable. La dernière rencontre aurait coûté, aux Autrichiens, 12.000 morts et 8.000 prisonniers. Plus à droite, vers Stryj, les Russes enlèvent successivement toutes les positions ennemies. Les pertes autrichiennes seraient, là aussi, formidables.

Nous publions ces résultats à titre de renseignement. Il convient d'en attendre la confirmation officielle.
Quoi qu'il en soit, la bataille se poursuit avec rage. Les renseignements que nous possédons sont trop imprécis pour que nous puissions situer très exactement le noeud de l'action principale. Il nous suffit de connaître la confiance de nos alliés pour attendre la suite des événements sans impatience.

Comme l'écrivit Charles Rivet, le rédacteur du Temps en Russie :
Les Russes sont en mesure de compléter leurs effectifs pour les amener toujours au même chiffre et cela durant des années s'il le faut.
Pendant qu'en face l'ennemi s'use et se voit décimer, qu'il peut se procurer plus ou moins ce dont il a besoin, sauf le principal, c'est-à-dire des hommes, nos amis compleront aussi longtemps que l'Allemagne voudra continuer la guerre un nombre toujours égal de soldats sur les trois fronts où ils mènent la lutte. La Russie n'a pas encore fait appel au quart de ses réserves !

Cela seul doit suffire à rassurer les plus pessimistes.
Que pourraient les Austro-Allemands, dont le maximum d'effort est dépassé depuis longtemps en présence d'une armée qui peut maintenir ses effectifs au même chiffre pendant des années s'il le faut ?
Ils peuvent marquer des avantages momentanés ; ils peuvent enrayer l'avance Russe. C'est tout. Ils seront infailliblement submergés par l'impitoyable masse de nos amis.

« La batteuse russe fonctionnera, comme écrit Charles Rivet, jusqu'à la dernière gerbe présentée. »
Du côté des Dardanelles, l'action se poursuit, sur terre et sur mer, avec un plein succès.
La tâche entreprise par les alliés est lourde, mais ils sauront la mener à bonne fin.

Les nouvelles arrivées de Constantinople affirment que la situation de la ville est mauvaise à tous les points de vue.
La Tribune de Genève reçoit de Salonique, en date du 27 avril, la dépêche suivante :

On mande de Constantinople que le sultan est décidé à demander la paix par une lettre autographe à la Triple-Entente.
Dans les milieux diplomatiques, le nombre des partisans de la Triple-Entente a augmenté.
Von der Goltz pacha s'est rendu sur le lieu des opérations dans les Dardanelles. Huit officiers turcs de sa suite ont refusé de l'accompagner.

Pour le Matin, l'heureux débarquement de nos troupes constitue une sorte de magnifique prélude « au commencement de la fin ».

C'est là, dit le Commandant de Civrieux, un événement d'une autre envergure que la médiocre offensive, protégée d'un voile de fumée pernicieuse, péniblement développée par l'état-major allemand sur quelques hectares de la plaine flamande ! Dès qu'il sera en voie d'accomplissement, c'est-à-dire dans quelques jours, tous les pavés de Berlin en l'honneur d'hypothétiques victoires, tous les cris de triomphe jetés par les agences germaniques disparaîtront dans leur pâle vérité qui n'est que l'expression des bluffs coutumiers à la race. Aux brumes pernicieuses créées par

le brome allumé aux confins de l'Yser, les alliés vont répondre par un coup de tonnerre qui purifiera l'atmosphère morale du monde.
Tout a été dit sur les pourparlers Austro-Italiens, il n'y a plus qu'à attendre la décision de Rome qui ne peut tarder plus de quelques jours. La session parlementaire reprend le 12 mai, en effet, et il paraît certain qu'avant cette date, une solution interviendra.

Le correspondant du Temps, à Rome, rapporte à son journal une intéressante conversation qu'il a eue avec « un homme politique des plus influents du Parlement et de la presse ».
Cet homme politique déclare que l'Italie a, non seulement des revendications territoriales et matérielles à faire valoir dans les négociations en cours, mais encore des revendications d'ordre moral et idéal « qui ont une importance capitale dans les pourparlers et dans leur conclusion ».

Jamais, par exemple, « aucun homme d'Etat italien ne pourrait consentir à soutenir, dans un congrès, les peuples qui voudraient accomplir la spoliation de la Belgique, de la Serbie et de la Pologne » ; et ce n'est pas tout. En même temps qu'ils revendiquent leurs propres droits foulés aux pieds, jadis, par des conquêtes injustes, les Italiens revendiquent aussi les droits des neutres menacés par de nouvelles conquêtes.

L'Italie, en effet, poursuit l'homme politique influent, ne pourrait accepter de garder une neutralité absolue que si ceux qui ont déclenché cette guerre s'engageaient à lui rendre tout ce qui lui a été pris et ce qui a été gardé par la force et en outre si ces puissances s'engageaient à ne supprimer ni opprimer par la force aucune libre nation.
« La diplomatie austro-allemande est actuellement absolument incapable de comprendre ces deux sentiments, incapable donc de faire droit à nos propres revendications et à nos revendications en faveur des peuples libres ».

« Voilà pourquoi la rupture de ces négociations engagées par nos anciens alliés et courtoisement acceptées par nous m'a toujours paru inévitable, et quand on en connaît toutes les raisons elle fera honneur à l'Italie devant l'Histoire ».

Et le correspondant du Temps affirme que, pour « cet homme politique influent », l'issue des pourparlers n'est pas douteuse, mais il faut réfréner l'impatience française, l'Italie ne pouvant prendre de décision qu'après avoir prouvé le mauvais vouloir autrichien.

Nous avons annoncé, en dernière heure, hier, la perte du croiseur cuirassé, Léon Gambetta, torpillé au large d'Otrante.
Le Léon Gambetta, qui battait pavillon d'un contre-amiral, fut coulé pendant la nuit et sa disparition rapide ne permit pas de sauver tout l'équipage. Tous les officiers auraient péri.

C'est une disparition cruelle, doublement cruelle pour notre ville !...
Cet événement remplira de joie nos ennemis, mais il ne saurait modifier en rien la situation des belligérants. Il ne faut donc pas exagérer la portée de cette perte, irréparable, uniquement, par la mort de nos braves marins.

Nous avons publié, mardi, la belle riposte d'un évêque français à un italien sectaire. Du fier langage que nous avons rapporté, il est intéressant de rapprocher l'appel des mineurs de Carmaux, à l'occasion du 1^{er} mai :

Nous avons décidé de ne pas fêter cette année le 1^{er} mai et de ne pas chômer à cette occasion. En prenant cette décision, le syndicat des mineurs a voulu prouver qu'à l'heure actuelle, dans la grande crise que traverse la France, les ouvriers du sous-sol, unis dans un même sentiment de patriotisme, ne voulaient pas suspendre, même pour un jour, l'extraction du charbon si nécessaire à la défense nationale.
Aussi fait-il un appel pressant à tous les camarades du bassin houiller de Carmaux pour que pas un ne manque sur les chantiers. En faisant le sacrifice de notre fête du Travail, nous faisons en cela comme nos frères du front qui, eux aussi, ne chômeront pas, et luttent sans relâche, jour et nuit, pour la défense de la patrie et la libération du territoire.
C'est là une déclaration qui honore grandement nos braves mineurs.

« Et voilà bien, répèterons-nous après Mgr Battifol, ce que l'étranger ne connaît pas de nous, à savoir cette capacité d'oublier nos luttes de parti, de rectifier la position, soudainement, unanimement, et de faire face à l'ennemi. »
L'union sacrée ! quel admirable réconfort pour le pays, tandis que nos départements du nord sont encore souillés par les soudards de Guillaume !

Sur notre front
Un mètre de hauteur de cadavres
Sur les rives du canal étroit qui borde Lizerne, des cadavres allemands sont entassés sur plus d'un mètre de hauteur. Il n'y a jamais eu, depuis la sanglante bataille de Dixmude, en novembre dernier, une telle accumulation de cadavres. On dit d'excellente source, que les pertes allemandes sur ce seul point dépassent 10.000 hommes.

Toutes les informations s'accordent à dire que les Allemands ont subi des pertes énormes au cours des dernières batailles de Belgique et du nord de la France.

Courte joie
La « Stampa », de Bâle, 26 avril :
Aujourd'hui est arrivé en Alsace et à Badela la nouvelle de la victoire (?) d'Ypres et la reprise du Vinil-Harman.

De suite, à Mulhouse, Colmar et Strasbourg, les autorités ont fait pavoyer les rues.
Les gazettes allemandes ont affirmé, dans des éditions spéciales, que le Vieil-Harman constituait une position de premier ordre.
Nous attendons la dépêche que la « Stampa » dut recevoir le 27 : drapeaux rentrés et Vieil-Harman repris par nous, mais redevenu, sans nul doute, position de second ordre.

Les Allemands, paraît-il, avaient fait un effort particulier pour reprendre l'Hartmannswiller, afin qu'il fut possible d'annoncer une bonne nouvelle au kaiser pendant qu'il dînait avec la kaiserin, dimanche à Strasbourg.

L'activité de nos pilotes
Au cours de la journée du 27, nos avions ont lancé 52 obus sur la gare de Bolwilier et 60 obus sur la gare de Chambly où ils ont mis le feu à un dépôt de munitions.

La gare d'Arnaville et le raccordement des voies ferrées Chambly-Thiaucourt ont été bombardés de nuit. Le 28, un de nos avions a lancé 6 projectiles sur les hangars à dirigeables de Friedrichshafen. L'aviateur a vu un nuage de fumée s'élever du toit d'un hangar.

Vingt et un obus ont été lancés sur la gare, les ponts et l'usine de Léopoldshöhe. Pendant ce bombardement, un de nos avions est tombé dans les lignes allemandes.
Au cours de la journée, quatre appareils allemands ont été poursuivis et atteints par nos aviateurs. L'un est tombé en flammes dans les lignes ennemies, près de Brimont. Deux autres sont venus s'abattre près de nos tranchées, l'un en Champagne, l'autre dans la région de l'Anore et ont été détruits par notre artillerie.

Le quatrième a atterri dans nos lignes, à Muizon (ouest de Reims). Les deux aviateurs allemands, non blessés, ont été faits prisonniers. (Officiel).

Sans doute, les soldats belges s'y attendaient et des mesures avaient été prises par eux. Toujours est-il que, lorsque les Allemands, confiants dans l'effet des gaz asphyxiants, se sont avancés en masses compactes au sud de Dixmude, ils ont été reçus par le feu des mitrailleuses. Une charge furieuse des vaillants soldats belges acheva de les mettre en fuite.
Les pertes éprouvées par l'ennemi ont été énormes.

Bombes sur Nancy
Un avion allemand volant à une très grande hauteur a réussi à parvenir jusqu'au centre de Nancy. Trois bombes sont tombées près du palais de justice, rue de la Constitution et rue du Faubourg-Saint-Georges. Celle-ci n'a causé que des dégâts matériels, mais les deux autres ont fait plusieurs victimes. On compte quant à présent trois tués, deux employés de la mairie et un garçon de quatorze ans. D'autres personnes ont été atteintes plus ou moins sérieusement. On en ignore le nombre et l'identité.

Un Flibustier teuton
Le capitaine Pappenheim et sa bande de flibustiers auraient été tués en Mongolie.
Le capitaine Pappenheim, attaché militaire allemand à l'ambassade de Pékin, était parti avec un petit groupe de ses compatriotes et une vingtaine de brigands chinois pour faire sauter les tunnels du chemin de fer sibérien.

La marche des Russes
Communiqué du grand état-major général.
Près d'Ossowetz, un duel d'artillerie se poursuit par intermittence ; une escarmouche heureuse pour nous a eu lieu le 25 sur la rive gauche de la Vistule au sud-ouest de Radoszowice.

Dans les Carpathes, le 25, l'ennemi, après une préparation d'artillerie prolongée, est monté à l'assaut des hauteurs situées au nord-est d'Orosptak. Des détachements offensifs sont arrivés jusqu'aux barrages de fils de fer, mais ils ont été dispersés par notre feu.

Dans la nuit du 26, l'ennemi a prononcé des attaques qui sont demeurées vaines dans la région qui s'étend au nord-ouest et dans celle située à l'est du col d'Oujok.
Un combat acharné continué dans la direction de Stryj. Le 26 un bataillon autrichien tout entier s'est rendu.

Notre dirigeable Tjammouravez a lancé avec succès des bombes sur les aérodromes situés dans un aérodrome voisin du village de Sarniky.
Dans le courant de la journée, nous avons pris deux avions allemands et un autrichien à Kimanouw.

200.000 Boches sont restés sur les rives de la Bzoura
D'après un télégramme de Varsovie, on estime que les Allemands, dans leur mouvement contre la Bzoura qui commença en janvier dernier, ont perdu deux cent mille hommes.

Les Russes auraient pris le col d'Oujok
D'après une correspondance privée de Pétrograd, le col d'Oujok serait tombé aux mains des Russes. Les communiqués officiels attendent pour l'annoncer que les troupes russes s'y soient solidement consolidées. Cette nouvelle, d'ailleurs, était attendue d'un moment à l'autre depuis la prise de la cote 1001 qui domine complètement la position des ennemis à Oujok.

Les Austro-Allemands s'acharment désespérément, à l'heure actuelle, à reprendre la place.
Optimisme général
L'optimisme règne à Varsovie à un tel point qu'on ne l'avait jamais constaté depuis la retraite des Allemands en octobre. Le moral des troupes russes est des meilleurs. Les soldats ne désirent que marcher en avant, et il est permis d'affirmer que sur tout le front polonais la Russie est infiniment plus forte qu'elle ne fut à aucun moment depuis le mois d'août.

Dans les Dardanelles
Après une journée de dur combat en pays difficile, les troupes débarquées dans la péninsule de Gallipoli prennent solidement pied avec l'appui efficace des navires. Les Français ont fait 500 prisonniers. D'autre part, le bureau de la presse communique en même temps que cet étonnant télégramme officiel du Caire, disant que les alliés, sous les ordres de sir Jan Hamilton, ont effectué dans d'excellentes conditions leur débarquement sur les deux rives des Dardanelles. Ils ont fait de nombreux prisonniers et continuent à avancer. (Officiel)

Préparatifs autrichiens
Le bruit court que le gouvernement autrichien, en vue d'une attaque possible de l'Italie, procède à l'évacuation de l'élément civil de Pola et des environs ; il y a à Pola 90.000 hommes de troupes ; on signale en outre la présence de sept milliers de 305. A Gorizia et environs sont concentrés 20.000 hommes. La vallée de Vipacco regorge de soldats.

Nouveau bombardement des détroits
On télégraphie de Mytilène que le bombardement des détroits a été repris lundi matin. Il a duré trois heures. La mer est ici calme comme un lac, ce qui favorise grandement les opérations.

Le dernier bateau...
Un navire de guerre anglais a capturé le vapeur de commerce allemand « Elfriede ».
On croit que le Pacifique est ainsi purgé de tout navire ennemi. (Officiel)

Le torpillage du « Léon-Gambetta »
Par le service de télégrammes du Journal du Lot, à Cahors on a connu dès mercredi soir le torpillage du « Léon-Gambetta ».
Voici des détails :

On mande de Brindisi au « Giornale d'Italia » que les appareils radiotélégraphiques du « Léon-Gambetta » ne purent fonctionner, mais que les employés italiens du sémaphore de Santa-Maria-de-Leuca envoyèrent aussitôt des avis de secours dans toutes les directions et procédèrent, malgré la nuit très sombre, au sauvetage de l'équipage au moyen de leurs chaloupes.

Presque immédiatement, d'ailleurs toutes les barques de pêche qui se trouvaient dans les environs et quelques torpilleurs italiens de la défense maritime, guidés par les employés du sémaphore, se dirigèrent vers l'emplacement où le « Léon-Gambetta » était presque complètement submergé. Tous les destroyers de Brindisi, d'Otrante et d'autres navires arrivés de Tarente, sont sur les lieux et explorent les eaux dans tous les sens.

De nombreux médecins, arrivés aussitôt avec leur matériel de pansement, donnent leurs soins aux cent

huit hommes de l'équipage du « Léon-Gambetta » qui ont été sauvés et dont cinq sont blessés. L'équipage dormait. Les matelots ont été surpris dans leur sommeil et se sont sauvés sans vêtement. Ordre a été donné au département maritime de Tarente d'envoyer des vêtements.

Le cap de Santa-Maria-de-Leuca, situé à l'extrémité sud du « talon » de la botte italienne, entre le golfe de Tarente et le détroit d'Otrante qui sépare l'Italie de la péninsule balkanique, est à 100 kilomètres au sud de Brindisi, tête de ligne de communications entre l'Europe occidentale et l'Orient. Le cap Santa-Maria-de-Leuca est à 300 kilomètres de Pola, les deux grandes bases navales autrichiennes de l'Adriatique. A vingt milles du cap De-Leuca la mer n'a que 200 à 250 mètres de profondeur.

Le croiseur cuirassé « Léon-Gambetta » a été construit à Lorient en 1907. Son déplacement était de 12.152 tonnes; sa vitesse atteignait 23 nœuds.

Il avait à bord: 4 canons de 19 c/m.; 16 canons de 16 c/m.; 24 canons de 47 m/m; plus deux tubes lance-torpilles sous-marines.

Son équipage se composait de 22 officiers et de 714 hommes. Le « Léon-Gambetta » battait pavillon du contre-amiral V.-B. Sènes et était commandé par le capitaine de vaisseau André.

Le blocus du Cameroun

L'état de blocus a été proclamé sur le littoral du Cameroun, à partir de minuit, le 23 (officiel).

Rejet du pourvoi Desclaux

Le conseil de révision a rejeté à l'unanimité le pourvoi Desclaux et de ses complices, Mme Béchoff et le soldat Vergès.

CHRONIQUE LOCALE

ILS EN ONT ASSEZ!

Les tristes alliés du Kaiser sont à la veille d'avouer la pénible situation dans laquelle ils se trouvent. L'impérial gâcheux et son entourage de menteurs ne peuvent plus remonter le moral des troupes et encore moins des populations.

Tous les jours, des manifestations violentes se produisent et ces jours-ci, la Bohême était la proie de troubles sans précédents.

Le mécontentement au sujet de la hausse des prix et du manque de provisions augmente. Les autorités provinciales ont reçu des instructions spéciales leur enjoignant de faire l'impossible pour tranquilliser la population.

Ces informations provenant de source autrichienne ne laissent aucun doute sur la gravité de la détention.

Aussi les meetings succèdent aux meetings au cours desquels les orateurs réclament la paix.

« L'honneur du pays, disent-ils, est satisfait par la dernière grande victoire dans les Carpathes. »

Les sujets de François-Joseph en ont de bonnes: celle-là est à enchâsser.

Ils appellent victoire ce qui fut pour eux une formidable débâcle!

Ils se consolent comme ils peuvent, mais leurs illusions sont tout à fait amusantes: ce qui ne les empêche pas de déclarer qu'ils ont assez de la vie épouvantable que la folie du kaiser et le gâtisme de leur empereur leur font mener depuis plusieurs mois.

Et il faut croire que les protestations des populations sont gênantes, car le gouvernement du misérable François-Joseph a décidé d'interdire toutes les réunions publiques en Bohême.

De plus, la censure est appliquée avec rigueur contre tous les journaux qui rendent compte des troubles provoqués par la cherté de la vie et par les innombrables défaites des troupes de la Duplice.

Les journaux de Vienne ont, en effet, reçu l'ordre de s'abstenir de publier quoi que ce soit sur les désordres, les troubles qui pourraient survenir dans les villes de l'empire.

Les alliés du kaiser n'en seront pas moins surexcités contre les auteurs de leur misère. L'affreux gâcheux qui les gouverne pour quel temps encore sera bien obligé d'entendre une fois pour toutes, les clameurs de colère et de vengeance qui s'élèvent du peuple opprimé, bafové, affamé.

L. B.

Légion d'honneur

Sur le tableau de concours pour le grade de Chevalier de la Légion d'honneur, nous relevons avec plaisir le nom de M. Massoubre, capitaine au 125^e d'infanterie.

M. Massoubre a été lieutenant pendant plusieurs années au 7^e. Nous lui adressons nos félicitations.

Les futurs traités de commerce

Les événements de la guerre se déroulent, d'une façon connue seulement par les Etats-Majors des nations alliées. Personne ne peut prédire le temps que dureront encore les hostilités. Le sort des armes dépendra de certains facteurs connus. Cependant les hasards de la guerre sont si nombreux que le temps seul peut raccourcir ou allonger la fin de ces abominations.

Ce qui est sans conteste, ce qui ne fait aucun doute pour les neutres c'est que les Alliés triompheront. Dès lors, il n'est pas prématuré de songer à la préparation des « futurs traités de commerce » devant régler les rapports commerciaux des pays alliés après le cauchemar. Le traité de Francfort que Bismarck avait imposé à la France et qui devait expirer du reste dans quelques années, n'existe plus aujourd'hui. Ce maudit traité a valu à la France, depuis quarante-quatre ans, une perte dix fois plus grande que l'indemnité de cinq milliards que la nation a payée en 1870, sans compter le préjudice que le traité de Francfort a causé par ricochet aux pays alliés, à l'Angleterre, à la Russie, à la Belgique en particulier. Il n'est pas trop tôt de songer et de mûrir cette question capitale.

En ce qui concerne l'indemnité de guerre l'Allemagne accusait orgueilleusement dans ses statistiques officielles que sa fortune publique qui était de soixante-dix milliards en 1870, s'est élevée successivement pour être de trois cents milliards en 1913. Il y aura donc amplement matière à discussion sur ce que devra être l'indemnité à payer: Ce sera l'œuvre de la diplomatie des Pays Alliés.

Mais pour ce qui est des nouvelles conventions douanières à établir entre les pays amis, la France adoptera-t-elle la politique libérale des Anglais et des Belges? Il faut grandement l'espérer, car le maintien d'une législation protectionniste vis-à-vis des Alliés, c'est encore la guerre. Ce ne serait pas traiter en amis ceux qui ont versé ensemble leur sang sur les champs de bataille pour la Cause du Droit, de l'Honneur, de la Liberté.

On nous objectera que le régime du libre échange profitera aux pays neutres, mais aussi à l'Allemagne et à ses complices. Pour les neutres, il faut s'en féliciter et nous prouverons qu'il y va de l'intérêt bien compris du peuple.

Quant aux ennemis, ce n'est pas faiblir à la doctrine et aux lois immuables de la liberté des échanges, que d'établir un régime d'exception pour ces gens-là: on ne fait pas d'affaires avec des assassins, des bandits de grands chemins.

En ce qui concerne la Belgique, elle mérite le traitement de la nation la plus favorisée et réciproquement d'ailleurs pour la France.

Elle était avant la guerre un pays voisin et ami, « un gros client », dont les rapports étaient des plus cordiaux. Aujourd'hui, il n'existe plus qu'une barrière morale, les deux pays se confondent dans une même lyre — les Français et les Belges sont redevenus les frères gaulois-français des siècles précédents — et tous deux anti-germans dans leur association sentimentale.

En attendant la fin des hostilités, dont l'issue favorable pour nos chers alliés, n'est pas douteuse, préparons dès maintenant les voies des accords commerciaux d'une façon fraternelle et durable.

Liévin COPPIN,
Directeur de L'Economiste Belge.
(Agence « Paris-Télégrammes »).

Citation à l'ordre du jour

Nous apprenons avec plaisir que notre excellent compatriote, M. A. Hugon, instituteur à Cressensac, (Lot), originaire de Brengues, où habite sa famille, sergent de réserve au 7^e d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour du 17^e corps d'armée pour les motifs suivants:

« A pendant 48 heures, les 5 et 6 mars, sous un feu presque ininterrompu d'artillerie et de mitrailleuses assuré la liaison entre le chef de bataillon et sa compagnie, donnant à tous, le plus bel exemple de bravoure. »

C'est au cours de ces combats que fut prise la mitrailleuse boche, donnée par le général commandant l'armée à la salle d'honneur du 7^e d'infanterie.

Nos plus vives félicitations à notre vaillant compatriote.

Avis aux travailleurs

Les personnes qui désirent trouver un emploi, hommes, femmes et jeunes gens, peuvent se faire inscrire à la Mairie, bureau de l'architecte, tous les jours de 9 heures à midi, et de 2 heures à 4 heures.

Promotions

Sont nommés au grade de sous-lieutenant: MM. Lamarque et Kollmann, adjutants au 133^e sont affectés au 131^e territorial;

MM. Souxris, Labouret, adjudants-chefs au 7^e d'infanterie, Ci-pière, adjudant-chef au 207^e; Bras, adjudant au 131^e territorial, sont affectés au 132^e;

MM. Fauviel, Larroque, adjutants au 211^e; Delbreil, sergent au 132^e; Pauzie, sergent au 11^e, sont affectés au 131^e territorial.

Félicitations aux nouveaux promus.

Pour les blessés

Mme Marconie, institutrice, et Mlle Garrigues, de St-Paul-Labouffie, ont fait un envoi de 260 œufs et d'un ballot de linge, destiné aux blessés de l'hôpital temporaire n° 10 (collège de jeunes filles).

Félicitations et remerciements aux généreuses donatrices.

Appel des militaires réformés

Le ministre de la guerre a décidé d'appeler sous les drapeaux, les réformés et auxiliaires des classes 1891 1892 et 1893 qui ont été reconnus aptes au service militaire à la suite de nouvelles visites médicales auxquelles il vient d'être procédé.

Formation de la classe 1917

Le recensement de la classe 1917 s'effectue dans les meilleures conditions. Malgré le temps très court qui s'est écoulé entre la promulgation de la loi et la publication des tableaux de recensement, le nombre des inscriptions est très élevé à l'heure actuelle. D'ailleurs, il y a lieu de remarquer que la publication des tableaux de recensement n'implique nullement la clôture de ces tableaux. Les registres d'inscription restent toujours ouverts et ne sont définitivement arrêtés que le jour de la séance du conseil de révision; les jeunes gens peuvent donc continuer à se faire inscrire.

Pour visiter les blessés

Par mesure de bienveillance, les Compagnies de chemins de fer ont consenti à étendre aux oncles et tuteurs légaux des militaires hospitalisés et n'ayant pas de parents plus rapprochés, les réductions de tarif qu'elles ont accordées aux familles des militaires blessés à l'ennemi qui désirent aller les visiter.

Les réductions ne seront accordées que sur présentation d'un certificat du Maire déclarant que les militaires sont sans famille directe et qu'ils ont été adoptés ou élevés par la personne sollicitant la réduction.

Cylindrages à vapeur

Opérations probables dans la semaine du 3 au 9 mai 1915

Répandage et cylindrage de matériaux sur:

Chemin de grande communication n° 12b, de Saint-Germain à Concorès, entre Concorès et le village de Laborie.

Chemin de grande communication n° 6b, de Saint-Germain à Dégagnac, entre Concorès et le village de Beauregard.

Chemin de grande communication n° 12g, de la Roquette à Saint-Germain, entre la Feydedie et Gamot.

Pour les habitants des pays évacués

Le Directeur des Postes et des Télégraphes de la Marne a l'honneur d'informer les habitants des villages évacués ou encore inaccessibles, qu'ils peuvent se présenter, entre 9 heures et 17 heures, à la Direction des Postes et des Télégraphes, rue de l'Abbé Bequey, 5, à Châlons-sur-Marne, pour y réclamer leurs correspondances ordinaires, ou adresser au Directeur du département les indications utiles pour la réexpédition des dites correspondances sur une nouvelle destination.

Châlons-sur-Marne le 24 avril 1915.
Le Directeur,
A. DORLHAC DE BORNE.

Territoriaux et les grades dans l'armée

M. Gaston Duménil, député, demande à M. le ministre de la guerre si les hommes des classes anciennes (territoriaux ou R. A. T.) peuvent passer les examens d'élèves officiers ouverts aux jeunes gens des classes 1915 et 1916, et si, notamment, l'on ne pourrait pas permettre aux exemptés, auxiliaires ou réformés versés dans le service armé, de se présenter à ces examens, au même titre que les jeunes gens tout nouvellement incorporés, ajoutant qu'ils renforceraient avantageusement les cadres en raison de leur âge et de leur habitude des responsabilités dans la vie civile.

Le ministre a répondu: « Il ne paraît pas utile d'ouvrir l'accès des pelotons spéciaux d'E. O. R. aux territoriaux ou réservistes de l'armée territoriale qui, ayant accompli le service actif prescrit par la loi, ont à toute facilité, en temps de paix,

pour parvenir aux différents grades, et ont été soumis depuis le début des hostilités aux règles générales qui régissent l'avancement en temps de guerre;

2^e Les anciens réformés, hommes du service auxiliaire, etc... récemment classés dans le service armé, peuvent être admis aux pelotons de candidats E. O. R., dans les mêmes conditions que les appelés ou engagés nouvellement incorporés. Ceux d'entre eux qui auraient été convoqués postérieurement aux derniers examens institués pour le recrutement de ces pelotons, dans les différentes armes, auront la faculté de participer à un concours ultérieur, s'il en est ouvert.

Sauzet

Foire. — La foire de Sauzet du deuxième jeudi de Mai, à cause de l'Ascension, se tiendra la veille, mercredi 12 mai 1915.

Le Maire de Sauzet,
E. RIGNAT.

Saint-Cyprien

Tournée du percepteur. — Le percepteur, sera à la mairie, samedi 1^{er} mai, à sept heures du matin pour le paiement des retraits ouvriers et la perception des impôts.

Disparus. — Delrat Jean-Marcel, du 15^e de ligne, est signalé comme disparu.

Depuis la même date on est sans nouvelles de son frère Louis, soldat à la même compagnie.

Nos blessés. — Larroque Germain, réserviste, a été blessé aux Eparges, le 9 avril: fracture ouverte du fémur droit par une balle.

Bédines Frédéric, du même régiment, a été blessé le même jour par un éclat d'obus à la jambe gauche.

Mayrinha-Lentour

Probité. — M. Bennet Adrien, di Henri, du Cayrel, ayant trouvé un porte-feuille contenant des valeurs s'est empressé de le remettre à son légitime propriétaire, M. Bouzou, instituteur retraité.

Nos félicitations pour cet acte de probité.

Gramat

Pigeon voyageur. — Mme veuve Octavie Bargues, de Lacoste, a recueilli un pigeon voyageur fatigué ou malade, portant sur un anneau adapté à la patte gauche les initiales suivantes: 20-H-60.

Remonte. — Le Comité du dépôt de remonte d'Aurillac se rendra à Gramat le 28 mai prochain, à 8 heures du matin pour y procéder à des achats de chevaux de selle de 5 ans (nés en 1910), présentés montés; de chevaux d'attelage de 4 ans (nés en 1911), présentés attelés; de chevaux de 6 ans et au-dessus, de toute espèce; de chevaux de tout âge très étoffés et de grande taille pour artillerie lourde présentés attelés; de chevaux de 5 ans et mulets pour mitrailleuses d'infanterie (taille minima 1m. 45).

Le propriétaire-gérant:

A. COUESLANT.

Dans les Dardanelles

Le corps expéditionnaire avance

De Londres: Le communiqué officiel dit que la ligne des troupes de débarquement de Gallipoli va du point situé au nord-est d'Eski-Hirsarlik jusqu'à l'embouchure de la rivière, sur la côte opposée.

Les troupes ont repoussé toutes les attaques venues de Sari-Bair et avancent constamment.

Les préparatifs turcs pour nous arrêter étaient considérables.

Nous avons surmonté tous les obstacles.

LES RUSSES BOMBARDENT LE BOSPHORE avec succès

Le bombardement du Bosphore par la flotte Russe continue avec succès.

Les officiers Turcs mécontents

De Genève: Huit officiers de l'Etat-Major de Von der Goltz ont démissionné refusant de l'accompagner dans les Dardanelles.

LA PERTE DU « LÉON GAMBETTA »

On mande de Rome: Les survivants du Léon Gambetta ont été conduits à Syracuse.

Les funérailles de 59 victimes ont eu lieu hier à Gastrinodel-Campo.

Quinze blessés ont été transportés à l'hôpital de Brindisi. De Vienne, on déclare que, contrairement aux bruits répandus, le Léon Gambetta a été coulé par le sous-marin U-5.

LES EFFORTS AUTRICHIENS A ROME

On télégraphie de Rome: Les conversations diplomatiques se multiplient. Le baron Machio a eu, hier, une entrevue qui a duré une heure avec M. Soninno.

Paris, 14 h. 23

La perte du « Léon Gambetta »

(COMMUNIQUÉ DE LA MARINE)

A l'occasion de la perte du Léon Gambetta, M. Augagneur, Ministre de la Marine, a télégraphié au vice-amiral Boué-Laperyère:

Je vous exprime au nom du Gouvernement, ainsi qu'à l'armée sous vos ordres, toutes nos sympathies et tous nos regrets émus.

L'héroïsme des Etats-Majors, restés stoïquement à leur poste, et la bravoure de tous les marins viennent de s'affirmer à nouveau, par la fin du Léon Gambetta.

Pour continuer la guerre vers la victoire définitive, le Gouvernement de la République sait qu'il peut compter sur tous.

D'autre part, l'attaché naval de France à Rome a reçu l'ordre de se rendre auprès du ministre de la marine italienne pour remercier de l'emplacement avec lequel les autorités navales italiennes ont organisé les secours qui ont permis de recueillir les survivants du Léon Gambetta.

PARIS-TELEGRAMMES.

Sur le front Russe, l'activité paraît régner sur tout le front.

Les Allemands ont lancé quelques troupes d'avant-garde sur la ligne Tilsit-Chavli (nord-est de Tilsit, à 100 kilom. environ).

Quelques actions également à Yourbourg sur le Niemen (est de Tilsit), — à proximité de la frontière Russe.

Entre le Niemen et la Prusse, il y a des rencontres qui ont tourné à l'avantage de nos alliés.

Une certaine activité règne enfin au nord de la Pologne, entre la Narew et la frontière.

Mais c'est dans les Carpathes que les combats continuent, acharnés.

Les Russes dominent toujours la situation.

Dans les Dardanelles, très grande activité. Le corps expéditionnaire occupe toute la pointe sud de la presqu'île de Gallipoli et progresse en triomphant de tous les obstacles accumulés par les Turcs.

Pendant ce temps, la flotte Russe bombarde les forts du Bosphore.

L'opération est en bonne voie.

L'Autriche, redoutant l'intervention de nos voisins, s'efforce de rétenir l'Italie par de nouveaux pourparlers.

Vienne nous paraît battue d'avance!

C'est bien, d'après un télégramme de Vienne à Rome, un sous-marin qui a coulé le Léon Gambetta.

La perte est cruelle. Elle ne saurait modifier en rien les projets des alliés.

Notre avance s'accroît en Belgique, ce qui prouve une fois de plus que l'offensive allemande est brisée et que nos ennemis en sont réduits à une défensive pénible.

Furieux de leurs échecs répétés, les Barbares bombardent une fois de plus les villes ouvertes.

Patience, tout cela se paiera à la fin.

Encore un zeppelin hors de service. Ces monstres, peu redoutables, ont la vie courte!

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 28 AVRIL (22 h.)

Journée relativement calme en Belgique. Pas de modification dans la situation.

Nous conservons le terrain regagné depuis trois jours.

En Champagne, les Allemands nous ont enlevé dans la région de Beauséjour trois cents mètres de tranchées avancées. Nous en avons repris la moitié.

En Argonne, près de Marie-Thérèse, une tentative d'attaque a été arrêtée immédiatement par notre feu.

Aux Eparges, l'ennemi bombarde, mais n'attaque plus.

Il en a été de même à l'Hartmannswillerkopf. Les Allemands ont dirigé sur le sommet un feu intense, mais n'ont pas attaqué aujourd'hui.

Communiqué du 29 Avril (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

EN BELGIQUE, NOUS AVONS CONTINUÉ A PROGRESSER, EN LIAISON AVEC LES TROUPES BELGES, VERS LE NORD, SUR LA RIVE DROITE DU CANAL DE L'YSER.

NOUS AVONS FAIT 150 PRISONNIERS ET PRIS DEUX MITRAILLEUSES.

RIEN DE NOUVEAU SUR LES HAUTS-DE-MEUSE, NI DANS LES VOSGES.

L'ENNEMI A BOMBARDÉ PAR AVIONS, AVEC OBUS INCENDIAIRES, LA VILLE OUVERTE D'EPERNAY, EXCLUSIVEMENT OCCUPÉE PAR DES FORMATIONS SANITAIRES.

DES RENSEIGNEMENTS PRÉCIS ANNONCENT QUE LE ZEPPELIN QUI A JETÉ DES BOMBES, IL Y A HUIT JOURS, SUR DUNKERQUE, FUT GRAVEMENT ATTEINT PAR NOTRE ARTILLERIE ET, MIS COMPLÈTEMENT HORS DE SERVICE, IL S'EST ÉCHOUÉ DANS DES ARBRES ENTRE BRUGES ET GAND.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 30

Sur le front oriental

LUTTE INTENSE SUR TOUTE LA LIGNE

LES RUSSES ONT L'AVANTAGE PARTOUT

Le communiqué officiel de Petrograd, télégraphié ce matin, à Paris, donne les renseignements suivants:

Le 27 avril, des éléments ennemis ont manifesté une activité intense dans les directions Tilsit-Chavli et Yourbourg sur le Haut-Niemen.

A l'ouest du Niemen, sur la Chechoupa, des rencontres se produisent et tournent à notre avantage.

Près de Cavalria et Ossoviez, canonade.

Nous repoussons à la baïonnette de nombreuses attaques au nord de la Narew.

Egalement à l'ouest du chemin de fer de Mlawa.

Dans les Carpathes, près du col d'Oujok, nous repoussons des attaques énergiques. Les pertes ennemies sont importantes.

Dans la direction de Stryj, le combat continue, acharné.

Dans la région, au sud de Kozioukwa, l'ennemi a tenté un assaut, vainement.

Les pourparlers Austro-Italiens

On mande de Zurich: Une dépêche de Vienne dit que les pourparlers Austro-Italiens continuent.